



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N^o 16. JANVIER 1959.

Entre Veneurs

Nous recevons de M. Bertrand Vernes, fils du maître d'Équipage du Rallye Nomade, la communication suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer.

Ainsi que je vous l'avais promis, je vous adresse le récit que notre piqueur m'a fait de la plus grande émotion qu'il ait eue dans sa vie de piqueur.

Je crois qu'il est digne d'être porté à la connaissance de tous ceux qui fréquentent nos forêts, en particulier au moment du brame.

On pourra faire une polémique sur le courage ou la fureur de ces nobles animaux en présence de l'homme mais il y aurait, je pense, un avant-propos et une suite à cette histoire qui la compléteraient très bien.

En effet, ce cerf était connu des bûcherons travaillant à des coupes dans des enceintes voisines et ceux-ci nous ont raconté que plusieurs fois cet animal était venu les déranger dans leur travail et qu'ils avaient été obligés de le chasser en lui lançant des projectiles.

Plus tard, une fois la chasse ouverte, Hubert Lefort voulant se venger de la peur qu'il avait eue, avait décidé de l'attaquer, ce qui fut fait et, tant le piqueur que ses chiens, y mirent une grande ardeur. Comme vous avez pu vous en rendre compte, le Monsieur était de taille à se défendre. Aussi est-ce pendant six heures qu'il se rit de ceux-ci, utilisant tous les fourrés à sa portée dans quelques enceintes. Il faisait ses défauts sans se soucier de la présence des cavaliers, se rasant le plus fréquemment qu'il pouvait.

Inutile de vous dire qu'il se porte très bien et qu'Hubert a gardé sa vieille dent contre lui. J'ai l'impression que s'il ne se fait pas tirer, il a encore quelques beaux jours à vivre.